

Du 19 juin au 18 octobre la Ville de Limoges présentera à la galerie des Hospices une exposition intitulée : *L'amour, La mort, Le diable* -- Une collection particulière qui proposera au public des oeuvres de la collection privée de **Jean et Christina Mairet**.  
Field Types (Array) Field Types (Var)

**Depuis une trentaine d'années Jean et Christina Mairet collectionnent. Ils ont acquis des oeuvres de plus de 100 artistes de 20 nationalités différentes.**

Nombreuses de ces oeuvres ont déjà été présentées par des musées internationaux parmi lesquels le Centre Pompidou, le PS1 à New-York ou encore le Mori Art Museum à Tokyo. Les thèmes qui préoccupent le couple de collectionneurs se révèlent par le choix des oeuvres : des pièces expressives, parfois provocantes, toutes teintées d'humour. Jean et Christina Mairet vivent entre Paris, le Limousin et Berlin.

« N'étant ni artiste, auteur ou sportif, j'éprouve toutefois le besoin de m'exprimer. La collection est un espace incomparable et inviolable de liberté d'expression ».  
Jean Mairet

L'exposition *L'amour, La mort, Le diable* - Une collection particulière succède à celle montrée en novembre 2012 à Wuppertal à l'invitation de Gerhard Finckh, directeur du Von-der-Heydt-Museum et de sa Kunsthalle. Sur la proposition d'Hubert de Blomac, commissaire de l'exposition à Limoges, le choix des oeuvres a été adapté à la configuration de la Galerie des Hospices, créant ainsi un nouveau parcours. A travers la scénographie de Jean-Michel Ponty, elle dévoilera sur plus de 400 m<sup>2</sup>, vidéos, sculptures, peintures, installations, photos qui ébranleront avec le sens de l'humour et de l'absurde, nombre de tabous. Un voyage initiatique et inattendu autour de l'amour, de la vie, du corps, de la mort et du paradis.

Seront ainsi présentées près de 70 oeuvres d'une trentaine d'artistes de différentes nationalités, parmi lesquels Gilles Barbier, Pascal Bernier, Joseph Beuys, Sophie Calle, Vincent Corpet, Charles Dreyfus, Nathalie Elemento, Maïke Freess, Trine Lise Nedreaas, Georges Rousse, Djamel Tatah, Erwin Wurm ou encore Mâkhi Xenakis. La sensualité, l'ironie et la force inhabituelles des oeuvres semblera au premier abord évidentes. Mais il apparaîtra rapidement que ce que l'on voit n'est pas toujours ce que l'on pense.

**Visite de l'exposition obligatoire pour les étudiants de l'année 1 à l'année 5 et pour les étudiants M1 CCIC & M2 CCIC.**

**Participants à la table ronde.**

**Collectionneurs :**

**Jean Mairet, collectionneur** (présentation ci-dessus)

**Antoine de Galbert, La maison rouge, fondation Antoine de Galbert**

Créée à l'initiative d'une personne privée, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, la maison rouge est une fondation reconnue d'utilité publique.

Sa vocation est de promouvoir les différentes formes de la création actuelle au travers de la présentation d'expositions temporaires. Offrant aux oeuvres et aux artistes plus de mille mètres carrés d'espaces d'exposition, la maison rouge invite des commissaires indépendants à explorer la diversité des champs de la recherche artistique actuelle, souvent par le biais de grandes collections privées internationales. La fondation veut, au long des expériences de l'art qu'elle provoque et propose, privilégier la multiplicité des démarches, des pratiques et des approches.

**Antoine de Galbert**, président fondateur

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit l'option de la fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

[www.lamaisonrouge.org](http://www.lamaisonrouge.org)

## **Michel Poitevin, Collection Colette et Michel Poitevin**

« Depuis quelques temps on parle beaucoup de collectionneurs. Ils ont toujours existé, mais on se souvenait d'eux lorsqu'ils étaient parés du titre de mécène, ce qui est un peu différent. Avec l'apparition d'un monde de l'art dominé par le "marché", ils sont devenus un maillon essentiel de cet "écosystème".

Le collectionneur confronte sa vision du monde avec les créations artistiques actuelles ; il les découvre comme il s'y découvre et aime à les révéler. Elles sont le reflet de son éthique personnelle et répondront à ses propres questions et à ce qu'il juge d'essentiel. Paradoxalement il méprise ce marché dont il participe à la construction.

**Michel Poitevin** a toujours été pour moi ce collectionneur passionné à l'ouverture d'esprit généreuse et enthousiaste, sans cesse à la recherche de créations représentant des apports nouveaux en matière de technologie, de formes ou d'esprit. Elles sont le reflet d'un monde en perpétuel changement ou l'équilibre et la stabilité ne sont pas les qualités dominantes. Infatigable chasseur, chaque oeuvre correspond à un moment de sa vie et n'a pour lui d'autre valeur qu'une valeur vitale».

## **Critique d'art // Ecrivaine**

### **Catherine Millet**

En 1972, avec **Daniel Templon** et le collectionneur Hubert Goldet, elle fonde la revue [artpress](#) dont elle est toujours directrice de la rédaction, aux côtés de Jean-Pierre de Kerraoul, directeur-gérant. Elle confie la maquette du journal et le logo du titre au designer **Roger Tallon**. Proche à sa création du mouvement *Tel Quel*, la revue reste fidèle à la pensée des écrivains et des théoriciens qui y ont participé (**Philippe Sollers**, **Roland Barthes**, **Jacques Lacan**...).

De façon unique, *artpress* associe l'information sur les recherches les plus avancées de l'art à une réflexion de fond, abordant des questions d'ordre idéologique, politique,

religieux. La revue fait une large place à toutes les formes d'expression (littéraire, théâtrale, cinématographique) et de nombreuses signatures prestigieuses y contribuent régulièrement.

En 1992, la revue, financièrement indépendante, est devenue bilingue (français-anglais) afin d'accroître sa diffusion internationale. Elle est la seule revue française de ce type.

En 1971 et 1977, Catherine Millet est [commissaire pour la Biennale de Paris](#) et en 1981, [commissaire pour le Musée d'art moderne de la ville de Paris](#) d'une vaste exposition internationale intitulée [Baroques 81](#), une des premières manifestations qui enregistrent le bouleversement de l'art contemporain désigné comme « post-modernité ». À plusieurs reprises, dans le cadre des échanges culturels organisés par l'Afaa (aujourd'hui Institut Français), elle organise des expositions d'artistes français à l'étranger : [Douze artistes français dans l'espace \(1985, Japon, Corée\)](#), [Hors tendances \(1987, Italie, Portugal\)](#). En 1989 elle est nommée [commissaire pour la France à la Biennale de São Paulo au Brésil](#). Parallèlement à la sélection française (Alain Jacquet, Antonio Semeraro, Philippe Thomas), qui reçoit le Prix de la meilleure participation nationale, [elle présente également une rétrospective Yves Klein](#).

En 1995, [commissaire du pavillon français à la Biennale de Venise](#), elle choisit César qui réalise à cette occasion une œuvre monumentale.

L'année précédente, elle participe à la [fondation de l'Adiaf, Association pour la diffusion internationale de l'art français](#).

En 1987, Catherine Millet, déjà auteur d'une monographie sur Yves Klein (1982, puis 2008), publie un panorama complet, [L'Art contemporain en France](#), qui depuis, a fait l'objet de plusieurs rééditions mises à jour (1994, puis 2005) et de traductions. Dix ans plus tard, [L'Art contemporain](#) est un ouvrage plus généraliste qui a également été actualisé, réédité et traduit (édition augmentée en 2006 sous le titre [L'Art contemporain, Histoire et géographie](#)). En 2009, [L'Art contemporain en France](#) et [L'Art contemporain, Histoire et géographie](#) paraissent en langue persane.

En 2001, elle aborde une activité plus littéraire avec un récit autobiographique, [La vie sexuelle de Catherine M.](#) qui rencontre un succès mondial au travers de quarante-sept traductions et plus de deux millions et demi de lecteurs. [Riquet à la houppe, Millet à la loupe](#) (2003) est également un court récit autobiographique en même temps qu'un hommage à Charles Perrault, à l'occasion du bicentenaire de la mort de cet auteur. [Dalí et moi](#) (2005) est un essai critique (traduit en anglais, en allemand et en russe) sur les écrits du peintre qui tente de mettre en place une approche originale où l'analyse des réactions subjectives devant l'œuvre est mise au service de son analyse objective.

[Jour de Souffrance](#), paru en août 2008, a déjà fait l'objet d'une quinzaine de vente des droits à l'étranger.

En 2014, Catherine Millet publie [Une enfance de rêve](#), où elle raconte son enfance, son père, sa mère, dans les années d'après-guerre, pour essayer de comprendre comment on peut grandir sans se fabriquer une morale, et comment naît le désir d'écrire. L'ouvrage est couronné la même année du Prix La Coupole1.

## **Conservateurs // Directions de collections publiques ou privées :**

### **Olivier Kæppelin, fondation Mæght**

Né le 10 avril 1949 à Rio de Janeiro (Brésil), Directeur du Projet Palais de Tokyo depuis mai 2009, Olivier Kaepelin est le concepteur de plusieurs expositions et événements notamment dédiés à la création en France. Il est à l'initiative de manifestations de grande ampleur comme la triennale « [La Force de l'art](#) », dont la première édition s'est tenue au

Grand Palais, en 2006. Il est aussi à l'origine de « [Monumenta](#) », manifestation qui propose à un artiste de notoriété internationale d'investir la Nef du Grand Palais. Consacrée à Anselm Kiefer en 2007, à Richard Serra en 2008, à Christian Boltanski en 2010, « Monumenta » propose Anish Kapoor en 2011 et Daniel Buren en 2012. Olivier Kaepelin est également à l'origine de « [Dans la nuit, des images](#) », événement dédié à l'art et au film numérique qui, sous le commissariat d'Alain Fleischer et du Fresnoy, a clôturé en décembre 2008 la Présidence Française de l'Union Européenne. Olivier Kaepelin a été commissaire ou co-commissaire d'exposition notamment pour [l'exposition universelle de Séville, la Villa Médicis, le FRAC des Pays de la Loire, la Biennale de Venise, le Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, le Musée des Beaux-Arts de Nantes, le Credac d'Ivry, le Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, les Ateliers du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris \(l'ARC\) et la Fondation Maeght...](#)

**Homme de lettres**, diplômé d'études approfondies de sociologie à la Sorbonne et à Paris X Nanterre ainsi que licencié de Lettres modernes, Olivier Kaepelin a enseigné à Paris VIII (département Littérature), puis à Paris I (Département Histoire de l'art). Créateur de revues littéraires et artistiques, il a été le collaborateur de journaux et magazines littéraires : Quinzaine Littéraire, Beaux-Arts Magazine, Art Press, l'Ennemi (Christian Bourgois éd.), l'Autre journal... Il est l'auteur d'ouvrages de poésie comme de nombreux ouvrages et textes sur l'art et les artistes, ainsi que sur le théâtre équestre Zingaro, notamment aux Éditions Actes Sud et La Différence.

**Homme de radio**, producteur à France Culture de nombreuses émissions de radio sur la littérature, la création, le théâtre et la ville contemporaine, il a participé à l'équipe fondatrice des « Nuits Magnétiques » sous la direction d'Alain Veinstein. Entre 1999 et 2005, au sein de Radio France, il est successivement directeur-adjoint de France Culture, chargé des programmes, puis conseiller du Président de Radio France pour les programmes culturels et le développement de la politique culturelle du groupe.

**Pour le ministère de la Culture (délégation aux Arts plastiques)**, Olivier Kaepelin a occupé différentes fonctions : successivement chargé de mission, inspecteur des enseignements artistiques et de la création artistique, avant de prendre la direction de l'inspection de 1993 à 1999. En 2004, il est nommé délégué aux Arts plastiques au ministère de la Culture et de la Communication.

« Olivier Kaepelin est un ami historique de la Fondation dont il partage la passion pour les artistes et leurs oeuvres, comme le goût de l'échange avec le public. Le Conseil d'Administration est très heureux d'accueillir cet ami et ce visionnaire, cet homme engagé, sur qui nous comptons désormais pour honorer et renouveler l'esprit qui guide ce lieu unique », précise Madame Isabelle Maeght, administratrice de la Fondation qui en assumait la direction depuis le départ à la retraite de Michel Enrici, directeur de 2006 à 2009.

[www.fondation-maeght.com](http://www.fondation-maeght.com)

## **Annabelle Ténèze, Musée départemental de Rochechouart**

Archiviste paléographe, [conservatrice](#) du patrimoine, Annabelle Ténèze dirige le [musée départemental d'art contemporain de Rochechouart](#). Elle y a notamment organisé les expositions monographiques de [Jules de Balincourt](#), [Eduardo Basualdo](#), [Folkert de Jong](#), [Arnaud Maguet](#), [Kent Monkman](#) et [Carolee Schneemann](#). Précédemment, elle a été conservatrice responsable des collections d'art graphique au [musée national Picasso à Paris](#) (2006-2012). Elle enseigne à l'[École du Louvre](#) où elle est en charge du cours de spécialité « l'art du XXe siècle ».

Ses travaux ont également porté sur les rapports entre Pop art et histoire de l'art ; elle a ainsi publié dans des catalogues consacrés à [Roy Lichtenstein](#), ou encore [Tom Wesselmann](#).

Les objectifs d'Annabelle Ténèze sont simples : que le public qui fréquente le musée revienne. « Tous les 3 mois, dit-elle, nous renouvelons notre offre artistique et je veux convaincre le public qu'il sera toujours surpris en revenant ici ».

[www.musee-rochechouart.com](http://www.musee-rochechouart.com)

## **Yannick Miloux, directeur du FRAC Limousin,**

Ancien co-directeur de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne et directeur de la Criée, **Centre d'art contemporain** situé à Rennes de 1986-1994, Yannick Miloux a été nommé à la direction du FRAC Limousin en 2000.

[www.fraclimousin.fr](http://www.fraclimousin.fr)

## **Caroline Bissière, Centre d'art contemporain de Meymac.**

Créé en 1979 par deux passionnés d'art contemporain, Caroline Bissière<sup>1</sup> et Jean-Paul Blanchet, le centre a pour objectif de diffuser la création contemporaine, principalement dans le domaine des arts plastiques.

En 1992, à l'initiative du centre, une sculpture monumentale de [Robert Jacobsen](#), surplombant l'avenue Limousine, a été installée sur l'esplanade qui entoure l'abbaye.

Le centre fait partie du réseau CINQ/252, réseau d'art contemporain en Limousin. Il reçoit également des artistes en résidence et possède un service pédagogique qui propose des visites guidées.

Le centre organise des expositions temporaires — depuis quelques années à raison de trois par an —, mais ne possède pas de collection. La saison débute avec une exposition organisée dans le cadre du Printemps de Haute Corrèze ; l'été est l'occasion d'une grande exposition monographique ou thématique qui occupe tout le bâtiment ; l'automne voit s'installer l'exposition collective « Première » qui, depuis 1995, présente chaque année une sélection de jeunes artistes diplômés des écoles d'art de Bourges, Limoges et Clermont-Ferrand.

<http://cacmeymac.com>

## **Pascal Faracci, Directeur des musées de Poitiers.**

Pascal Faracci, directeur administratif et financier dans de grands groupes internationaux, épris de voyages, il se forme en histoire de l'art et en muséologie à l'École du Louvre et se spécialise en archéologie précolombienne. Pascal Faracci devient conservateur du patrimoine. « *J'ai commencé une seconde vie professionnelle sans renier ce que j'ai fait auparavant.* » « *À Poitiers, le côté encyclopédique des riches collections, leur correspondance avec l'histoire de la ville, la perspective de travailler avec une équipe solide, qualifiée et en résonance avec les acteurs locaux m'intéressent beaucoup.* »

«Nommé fin novembre pour succéder à Anne Béneteau-Pean, Pascal Faracci, le nouveau directeur des musées de Poitiers, prendra officiellement ses fonctions ce lundi 6 janvier. A 46 ans, l'homme est doté d'un parcours plutôt atypique puisqu'il va occuper à Poitiers son tout premier poste de responsabilité dans le domaine de la conservation du patrimoine au sortir d'une formation parisienne de 18 mois à l'Institut national du patrimoine.

Auparavant, cet ingénieur centralien a occupé différents postes de direction administrative et financière dans des entreprises privées aussi diverses que BNP Paribas, Bonduelle ou encore Essilor. Ce parcours a depuis toujours été accompagné d'un fort goût personnel pour le patrimoine, une passion nourrie par de nombreux voyages, notamment en Italie ou encore par une véritable rencontre - « *qui m'a interloqué* » - avec l'art Précolombien.

Entre 2001 et 2003, Pascal Faracci va réaliser une première immersion du côté du patrimoine en obtenant alors un DEA d'art Précolombien. « *A l'époque j'avais 35 ans, mais je ne pouvais prétendre au concours de conservateur du patrimoine qui était fermé à partir d'un certain âge, explique Pascal Faracci, lorsqu'en 2009 la limite d'âge va disparaître, ce sera l'étincelle !* »

Son parcours atypique a-t-il joué au moment de sa nomination à la tête des musées de Poitiers ? « *Oui je le pense, répond sans faux-fuyant Pascal Faracci tout en éclairant son profil. Je ne suis pas dogmatique, j'aime travailler en équipe et créer des ponts dans le cadre de projets. Je ne serai pas dans ma tour d'ivoire, j'ai énormément à apprendre...* »

Pascal Faracci entend clairement s'inscrire dans la dynamique insufflée par le travail de celle qui l'a précédé : « *Un rebond semble s'être passé, aujourd'hui l'envie de la municipalité est de continuer à remettre le musée et son quartier historique au cœur de la ville à l'heure de sa candidature au patrimoine mondial de l'Unesco.* » 04/01/2014

## **Gerhard Finckh,**

Historien de l'art, diplômé de l'Université de Munich, où il a étudié et enseigné l'histoire de l'art et l'histoire bavaroise. De 1987 à 1990, il est directeur de la Kunsthalle d'Emden. De 1990 à 2000, directeur du Musée Folkwang à Essen. Après cela, il dirige le Musée Morsbroich au château Morsbroich à Leverkusen.

Depuis le 1er Avril, 2006 Gerhard Finckh est le successeur de Sabine Fehlemann à la direction Musée de Von der Heydt Museum. Il organise des expositions de renommée internationale tels que l'exposition Renoir (2007/08 ), l'exposition Monet (2009/10) ou l'exposition Pissaro (2014/15).

## **Artistes**

### **Emmanuel CARLIER, acteur, réalisateur, scénariste, monteur.**

[www.unifrance.org/annuaires/personne/134571/emmanuel-carlier](http://www.unifrance.org/annuaires/personne/134571/emmanuel-carlier)

<https://www.youtube.com/user/manuspv02>

### **Vincent Corpet, artiste**

Né en 1958 à Paris, Vincent Corpet s'inscrit dans la lignée des peintres qui oeuvrent sans concession à la morale ou à l'époque et sans s'abriter derrière la théorie.

Il a vingt ans, en mars 1978, lorsqu'il "décide de devenir artiste" et concrétise cette décision en entrant aux Beaux-Arts de Paris (ENSBA) en 1979. Pressé, il obtient le diplôme supérieur d'Arts Plastiques (DSAP) et quitte l'école après seulement deux années d'études, en 1981.

Corpet indique avoir peint et signé son premier tableau, intitulé "Pour le renouveau du bien-être", le 8 juin 1982. Il précise qu'il s'agit du seul tableau à avoir un nom et à porter sa signature.

Vincent Corpet aime rappeler que la peinture ne prétend pas à la vérité littérale mais qu'elle donne à voir ce que nous ne saurions voir tout seul, qu'elle nous force à regarder ce que notre œil, habitué à opérer la distinction et la séparation entre les choses, à ordonner et à classer pour les comprendre, refuse de voir.

«Né le jour du Printemps de 1958. Vingt ans plus tard, jour pour jour, je décide de devenir artiste. Entré à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1979, j'en ressorts le plus vite possible, deux ans plus tard, le Diplôme Supérieur d'Art Plastique en poche. Je peins mon premier tableau le 8 juin 1982, c'est le seul qui porte un nom : Pour le renouveau du bien être. Les tableaux suivants jusqu'à aujourd'hui, sont identifiés par un code qui précise le numéro du tableau, l'année où il a été peint, et la taille de la toile en centimètre : 2976, 2000, 130x81. Comme ça, c'est simple ! Car un quart de siècle plus tard, plus de 3000 tableaux sont sortis de mon atelier.»

[vincent-corpet.com/curriculum\\_vitae.shtml](http://vincent-corpet.com/curriculum_vitae.shtml)

## **Nathalie Elemento, artiste**

Née en 1965, vit et travaille à Paris.

« Avec ses sculptures-meubles, Nathalie Elemento ne cherche pas à meubler notre intérieur, mais au contraire nous confronte aux objets qui nous habitent, aux représentations des positions mentales que nous sommes prêts à adopter et à adapter pour vivre dans notre espace.

Chacun aborde de manière très différente les objets des espaces communs tels que le bureau, la table, l'étagère... Nathalie Elemento propose une représentation de toutes ces possibilités. L'accumulation et la construction de ces situations particulières ne sont pas mises en scène, elles expriment un repositionnement. La table devient socle idéal, l'interrupteur devient élément central ou du moins immanquable.

Nathalie Elemento qualifie son travail de "pas pratique du tout mais tout à fait praticable". Sa réflexion l'a menée à reconstituer une sorte de decorum afin de repenser des formes ou des déformations, de définir une nouvelle architecture d'intérieur où les éléments sont interchangeables et repositionnables : le radiateur ponctue l'espace sous la forme d'un paravent, d'une plante d'intérieur... le tableau et la table sont réunis et recomposés pour constituer une nouvelle "partie". Son travail s'attache au volume, à l'espace où nous vivons en réfléchissant sur les reconstructions et les aménagements personnels que nous créons. L'histoire du regard devient celle de la mémoire ».

[www.elemento.fr](http://www.elemento.fr)

## **Julien BERTHIER,**

Artiste,

[www.julienberthier.org/](http://www.julienberthier.org/)

## Marc BOISSEUIL

Peintre et écrivain, membre du Fonds régional d'art contemporain du Limousin (de 1984 à 1999). Directeur de galeries (Limoges, 1972, puis Paris, 2000). Bras droit de Jean-Charles de Castelbajac durant plus de quinze ans. »

Parmi ses derniers ouvrages publiés :

*Ces archers qui tirent dans le noir*, Les Ardents éditeurs, 2008. *Des gens du milieu du monde : Quarante plumes pour un album* (d'Alain Dejammet, Marie-France Boyer, Nicole de Blomac et alii, textes réunis et avant-propos de Marc Boisseuil), Éditions Culture & Patrimoine en Limousin, 2005.

*Images de Marc... : Donation Marc Boisseuil* (catalogue par Jean-Luc Monterosso, Christian Caujolle et Marc Boisseuil), Paris audiovisuel, 2004.

Réhabilitation du domaine de Chedal

« Tempête de 1999. Le jardin du domaine du Chedal, paysagé au XIX<sup>e</sup> siècle, disparaît en partie dans la tourmente. Un an de déblayage et 200 chênes plantés plus tard, le parc agricole et paysager a changé de visage. Un processus de restauration mené par Marc Boisseuil, propriétaire d'un domaine qui est dans la famille depuis plusieurs générations... ».

[limousin.infosreg.fr/jardins-secrets-en-limousin-visite-du-parc-agricole-e...](http://limousin.infosreg.fr/jardins-secrets-en-limousin-visite-du-parc-agricole-e...)

## Mâkhis XENAKIS,

Dessinatrice, graveur, sculpteur, auteur et décoratrice française.

[www.makhi-xenakis.com/](http://www.makhi-xenakis.com/)

### Préparation des questions : axes de travail

- être collectionneur
- gérer une collection
- la situation française de l'art contemporain
- exposer, c'est poser un discours
- + questions aux artistes présents à la table ronde et dont les œuvres sont exposées à la Galerie des Hospices.



